

JEAN D'ORMESSON

de l'Académie française

**GUIDE
DES ÉGARÉS**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- LA GLOIRE DE L'EMPIRE (« Folio », n° 1065).
- AU PLAISIR DE DIEU (« Folio », n° 1243).
- AU REVOIR ET MERCI.
- LE VAGABOND QUI PASSE SOUS UNE OMBRELLE TROUÉE
(« Folio », n° 1319).
- DIEU, SA VIE, SON ŒUVRE (« Folio », n° 1735).
- DISCOURS DE RÉCEPTION DE MICHEL MOHRT À L'ACA-
DÉMIE FRANÇAISE ET RÉPONSE DE JEAN D'ORMESSON.
- DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE
DE MARGUERITE YOURCENAR ET RÉPONSE DE JEAN
D'ORMESSON.
- ALBUM CHATEAUBRIAND (*Iconographie commentée*).
- GARÇON DE QUOI ÉCRIRE (*Entretiens avec François Sureau*)
(« Folio », n° 2304).
- HISTOIRE DU JUIF ERRANT (« Folio », n° 2436).
- LA DOUANE DE MER (« Folio », n° 2801).
- PRESQUE RIEN SUR PRESQUE TOUT (« Folio », n° 3030).
- CASIMIR MÈNE LA GRANDE VIE (« Folio », n° 3156).
- LE RAPPORT GABRIEL (« Folio », n° 3475).
- C'ÉTAIT BIEN (« Folio », n° 4077).
- JE DIRAI MALGRÉ TOUT QUE CETTE VIE FUT BELLE.

Suite des œuvres de Jean d'Ormesson en fin de volume

GUIDE DES ÉGARÉS

JEAN D'ORMESSON

de l'Académie française

GUIDE
DES ÉGARÉS

nrf

GALLIMARD | ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
quatre-vingt-dix exemplaires sur vélin rivoili
des papeteries Arjowiggins numérotés de 1 à 90.*

Mode d'emploi

Le titre de ce manuel de savoir-vivre à l'usage de ceux qui s'interrogent sur les mystères du monde, je l'ai emprunté à Maimonide, philosophe et médecin juif né à Cordoue, alors musulmane, au temps de Philippe Auguste, de saint François d'Assise, de l'empereur Frédéric II et de Saladin, il y a un peu moins de mille ans.

Aujourd'hui comme hier, nous sommes tous des égarés. Nous ne savons toujours pas ce que nous voudrions tant savoir : pourquoi nous sommes nés et ce que nous devenons après la mort. Derrière les accidents de notre vie de chaque jour qui suffisent à nous occuper, les motifs et le sens de notre passage sur cette planète que nous appelons la Terre nous restent très obscurs.

*Les pages qui suivent constituent un essai
de réponse à la question : Qu'est-ce que je fais
là ?*

L'ÉTONNEMENT

Je suis là. J'existe. Vous êtes là. Vous existez. Nous sommes là. Nous existons. Ne chipotons pas. C'est un étonnement. C'est une stupeur. Mais c'est comme ça. Nous participons tous ensemble, sans avoir rien demandé, à une évidence fragile, lumineuse et confuse à laquelle nous tenons plus qu'à tout en dépit du mal qu'il nous arrive d'en dire : la vie.

Autant que nous sachions et au moins jusqu'à aujourd'hui, cette vie, qui est notre bien le plus précieux, se déroule sur une planète privilégiée et banale, fraction minuscule et franchement risible de l'immense univers.

LA DISPARITION

Sur cette Terre où nous vivons, tout se hâte de disparaître. C'est la règle. Personne n'y peut rien. Le temps s'en va, les années s'en vont, la vie s'en va, et nous nous en allons. Rien ne dure. Tout passe. Sans la moindre exception. Nos bonheurs, nos chagrins, nos habitudes, nos croyances, nos langues, nos civilisations. Notre Terre n'est qu'une longue ruine, et elle passera tout entière. Et aussi notre Soleil et notre galaxie.

Et l'univers ? Longtemps, les hommes ont cru que l'univers était éternel. Mais vers le début du siècle dernier, par le calcul et l'observation, plus près de la Genèse que de la plupart des philosophes, la science a découvert qu'à la façon de la vie l'univers aussi avait une histoire. Il a eu un début et il aura une fin. Il passera comme les hommes.

L'ANGOISSE

À la question : « Qu'y a-t-il après notre mort ? » comme à la question : « Qu'y avait-il avant le début de l'univers et qu'y aura-t-il après sa fin ? » plusieurs réponses s'opposent et aucune ne s'impose.

La première : il n'y a rien.

La deuxième : il y a autre chose - par exemple une infinité d'histoires, d'univers et d'esprits.

La troisième : il y a Dieu.

Et ces trois réponses, qui nous divisent si fort, ne sont peut-être pas incompatibles. Vous pouvez soutenir par exemple que, radicalement différent de tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir, Dieu tire le monde de rien - c'est-à-dire de lui-même où le tout et le rien sont à jamais confondus.

Entre le début et la fin, sur la nature, les hommes, la marche des événements, nous savons presque tout - et en tout cas de plus en plus. Avant le début et après la fin, c'est une autre histoire. Nous ne savons rien. Nous ne pouvons rien savoir.

Un vide. Une angoisse. On dirait un secret.

LE SECRET

Enfermés dans le temps, dans l'histoire, dans notre vie, dans le monde, nous avons le droit d'imaginer, avec incertitude et dans le vague, ce qu'il y avait avant et ce qu'il y aura après. Nous ne pouvons rien en dire d'incontestable ni de définitif. À nous, les égarés, l'univers, le temps, l'histoire, le sens de notre vie apparaissent comme un secret.

Tout secret suppose une vérité retenue et cachée. Successeur d'une multitude de forces magiques, puis d'une flopée de déesses et de dieux à la généalogie compliquée. Dieu a longtemps été le détenteur et le garant de cette vérité dissimulée. Mais beaucoup, depuis un siècle ou deux - et même avant, en moins grand nombre -, se demandent s'il existe. Beaucoup assurent que non. Voir un secret dans l'univers serait préjuger Dieu.

L'ÉNIGME

Est-il alors permis de parler d'une énigme ? Mais, par définition, toute énigme a sa solution. Peut-être n'y a-t-il pas de solution au problème posé par l'univers et par notre destin ? Il n'est pas impossible que le monde soit absurde, que tant de bien et tant de mal, tant de souffrances, tant de bonheurs, tant de beauté et d'amour tombent à jamais dans le néant et l'oubli et que la vie, qui nous est si chère, n'ait pas le moindre sens.

LE MYSTÈRE

Plutôt qu'un secret ou une énigme, l'univers est un mystère et notre vie est un mystère. Et il nous est interdit de percer ce mystère.

Que faire ? Peut-être vaudrait-il mieux en prendre notre parti ? À quoi bon nous débattre ? Renonçons à connaître ce qu'il nous est impossible de connaître. Fermons les yeux. Profitons d'une existence qui est une sorte de miracle. Soyons heureux.

Une voix venue nul ne sait d'où et qui ne se laisserait jamais nous souffler pourtant en silence que ce n'est pas tout d'être heureux. Nous ne sommes pas là pour rigoler. Ou pas seulement pour rigoler.

Mais alors pour quoi ? Seulement pour passer le temps ? Seulement pour nous ruer, pieds

et poings liés, dans les charmes puissants et amers de ce « divertissement » dénoncé par Pascal ? Seulement, dans le meilleur des cas, pour essayer de grappiller des bribes du peu toujours changeant et déjà dépassé qu'il nous est permis de savoir ?

LES NOMBRES

Comment jeter un peu de lumière sur le mystère dont nous sommes prisonniers ? Sur quoi compter pour résoudre les problèmes qu'il nous pose ? *Compter, problèmes, résoudre*. La réponse est dans la question : sur les nombres.

Dans ce monde éphémère où règnent le changement et la précarité, les nombres semblent apporter une sorte de nécessité et presque d'éternité. Tout passe. Rien ne dure. Mais, dans un triangle, le carré de l'hypoténuse est égal, a toujours été égal et sera toujours égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Et les trois angles du triangle valent à jamais deux droits. Du coup, de grands esprits ont pu soutenir que les nombres étaient antérieurs à la pensée des hommes et même à la Création :

« *Dum Deus calculat fit mundus*. Dieu calcule et le monde se fait. »

Qui peut croire pourtant qu'il y ait des nombres hors de l'espace et du temps ? Avant l'explosion primordiale d'où sort notre univers, avant le mur de Planck qui le protège de notre curiosité comme dans l'éternité où chacun de nous sera plongé après sa mort, il n'y a ni formes ni couleurs, ni grand ni petit, ni long ni court, ni haut ni bas. Il n'y a rien. Ou du moins rien que nous puissions connaître. Il n'y a pas de nombres.

Les nombres - comme tout le reste - ne prennent un sens qu'avec les hommes, chez les hommes, grâce aux hommes. La Terre est minuscule, mais les hommes sont puissants. Les nombres leur permettent d'explorer et de comprendre le monde. Il n'y a pas de formule de l'univers, mais, s'il y en avait une, elle serait mathématique.

Les nombres ne servent pas seulement à calculer. Sous les espèces de la quantité, ils permettent de distinguer et d'unir. Ils sont le socle, le ciment et peut-être le sens de tout - et du Tout.

Avant et après notre monde, il ne suffit pas

de dire que toutes les vaches sont noires : il n'y a pas de vaches du tout. Pas question de les compter. Dans le rien, tout est confondu. Dans le monde où nous vivons, en revanche, il n'y a pas seulement des vaches, mais des objets, des individus, des idées, des sentiments distincts les uns des autres et que nous séparons ou rassemblons grâce aux nombres. Il y a un Soleil, nous avons deux yeux, la plupart des trèfles ont trois feuilles, l'année compte quatre saisons, nous avons cinq doigts à chaque main. Le monde n'est que rencontres et combinaisons.

Surgissant d'un rien qui ne se distinguait pas du tout, notre tout à nous, immense mais limité, durable mais passager, aurait pu prendre les visages les plus divers et les plus invraisemblables. Livré aux nombres qui règnent sur lui, il est une collection dans l'espace et une succession dans le temps.

LA SCIENCE

Appuyée sur les nombres qui constituent à la fois la matière de ses investigations et son instrument de travail, la science, sous des noms divers, déchiffre l'univers dans l'espace et le temps. Elle monte très haut dans l'infiniment grand, elle descend très bas dans l'infiniment petit. Entre ces deux extrêmes, qui se répondent l'un à l'autre, elle explore ce que nous appelons le monde réel - c'est-à-dire le nôtre. Presque tout ce que nous savons de l'univers et de nous - presque tout, mais pas tout - vient des nombres et de la science.

Grâce aux nombres, la science contribue à construire un avenir qui n'existe pas encore et elle remonte dans un passé évanoui qu'elle reconstitue jusqu'à le recréer. Au bout de ce